

Pour ce prêtre installé au Brésil depuis 1962, un curé ne doit pas « rester à la sacristie ». Lui a fait le choix de vivre au plus près des paroissiens.

Tanguy de Montesson



À 82 ans, ce prêtre missionnaire, devenu auxiliaire de Sao Luis puis évêque de Viana, a accepté de relire son expérience dans un livre et de partager ses questions.

Xavier de Maupeou

Évêque émérite de Viana (Brésil)

Il est lui aussi de la « génération Vatican II ». Convaincu, comme nombre de ses confrères « engagés dans les luttes sociales » de leur temps, que certains le considèrent comme « un vieux schnock ». Et pourtant... Lui qui a répondu à l'appel du pape immédiatement après son ordination – il est l'un des tout premiers prêtres « Fidei Donum » –, qui a quitté sa famille, son diocèse du Mans pour une terre totalement inconnue de lui, est parti avec la même question que celle qui taraude aujourd'hui la plupart des jeunes prêtres. Qu'est-ce que l'évangélisation, l'annonce de Jésus-Christ en Amérique latine ? « À l'époque, j'avais des réponses. Elles ont beaucoup changé », confesse l'octogénaire, dont la haute stature et la silhouette longiligne portent encore les traces des origines aristocratiques – et militaires aussi – de sa famille.

Depuis 1962, Xavier de Maupeou vit donc au Brésil, terre dont il a épousé la langue, la culture, l'Église, et les combats aussi : il a vécu la dictature militaire, accompagné les sans-terre mais aussi le développement des communautés ecclésiales de base (CEB). Le titre du livre que sa nièce et son cousin viennent de lui consacrer – *Un Français évêque au Brésil questionne son Église* (1) – est d'ailleurs trompeur : Mgr Xavier de Maupeou ne se considère plus guère comme français. « Je suis brésilien de papiers depuis une trentaine d'années », rappelle-t-il fièrement.

À 82 ans, celui qui a été surnommé le « curé rouge », désormais évêque émérite, a le cran de regarder en arrière et de faire le bilan d'une vie au service de l'Évangile. Parmi ces convictions ancrées en lui, il y a celle-ci : un curé ne doit pas « rester à la sacristie ». « Je ne dis pas qu'il ne

faut pas y être. Mais ce n'est pas là qu'il rencontre le Christ », n'hésite-t-il pas à affirmer. Lui-même fait le choix de vivre au plus près de ses paroissiens, et d'abord dans une sorte de bidonville construit sur pilotis à Sao Luis, son pre-

mier diocèse. L'inculturation de l'Église ? Elle est indispensable, car la pastorale ne peut être la même dans une grande métropole comme Rio ou dans une petite ville du diocèse de Maranhao. Les femmes ? « Elles m'ont appris

à connaître le monde ouvrier », se souvient-il en se souvenant de sa première équipe de la Jeunesse ouvrière chrétienne.

Dans sa vie de prêtre et d'homme, Mgr Xavier de Maupeou reconnaît « des moments de nuit

obscur », en particulier lorsque son Église lui a semblé s'éloigner du monde, des idéaux « de justice et de solidarité ». Il a alors suivi sa boussole intérieure : la foi traditionnelle que lui ont transmise sa famille, sa paroisse, le scoutisme aussi, et le séminaire des sulpiciens à Issy-les-Moulineaux. Il s'est souvenu de cette phrase de son supérieur : « Comme disciple de Jésus, le prêtre doit avoir l'obstination de l'âne qui l'a transporté à Jérusalem ». Autrement dit, savoir parfois « marcher sans comprendre ».

Deux choses l'inquiètent aujourd'hui, et pas seulement au Brésil. La division de l'Église en courants de sensibilité différente : d'un côté, ceux qui s'engagent pour les droits de l'homme ; de l'autre, ceux qui prétendent évangéliser « sans se préoccuper des choses de ce monde ». « À mon avis, ceux-là ne parviendront pas à enseigner les pauvres en profondeur », tranche Xavier de Maupeou. Il y a aussi ces Églises évangéliques qui n'hésitent pas à se situer « du côté du pouvoir », et font même « une utilisation souvent scandaleuse de la Bible, pour justifier la richesse ». Au Brésil, elles ont toutefois poussé les catholiques à redécouvrir la lecture de la Bible, reconnaît-il. Des petits groupes qui poussent les membres à « interpréter » le texte, en se souvenant toujours que « l'ultime instance de décision, c'est la conscience ». Sur cette question, comme sur celle de l'unité de l'Église « qui ne doit pas être uniformité », Xavier de Maupeou se sent en phase avec le pape François. « Un grand bonhomme, un grand jésuite aussi. » Il en serait presque rajeuni, en tous les cas ragaillard.

Anne-Bénédicte Hoffner

(1) Un Français évêque au Brésil questionne son Église, Dom Xavier de Maupeou, Éditions Karthala, collection « Signes des Temps », mars 2017, 22 €. Ces entretiens ont été menés par Isabelle Colson et Alain de Maupeou respectivement nièce et cousin de Dom Xavier. Ils constituent la trame de ce livre à laquelle sont adjoints des documents et témoignages.

Au plus près du Brésil

Son inspiration. La famille, l'Algérie et Jean XXIII

La naissance d'une vocation est toujours un mystère. Xavier de Maupeou se souvient d'« étapes successives ». Enfant, « la soif d'absolu, la recherche de Dieu, le souhait d'accomplir sa volonté » le tenaient déjà, cultivés à la fois dans sa famille (deux de ses oncles étaient prêtres, ainsi qu'un de ses frères), dans le

scoutisme et « à l'école catholique ». Plus tard s'y ajoutent « la mission et le service des plus pauvres ». Mais c'est en Algérie, où il est envoyé à sa sortie de Saumur, et où il apprend « à découvrir Dieu d'une certaine manière avec les musulmans », qu'il décide finalement de donner sa vie au service de l'Église.

Au séminaire des sulpiciens à Issy-les-Moulineaux, il fait connaissance avec l'Action catholique, les Fils de la Charité, s'ouvre « au monde des pauvres » et aux « questions de justice sociale ». En 1961, il entend l'appel du pape Jean XXIII « demandant des prêtres Fidei Donum pour l'Amérique latine ».